

## David Claerbout: The Shape of time

**Carole Boulbès**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/919>

DOI : [10.4000/critiquedart.919](https://doi.org/10.4000/critiquedart.919)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**

Carole Boulbès, « David Claerbout: The Shape of time », *Critique d'art* [En ligne], 32 | Automne 2008, mis en ligne le 01 février 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/919> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.919>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# David Claerbout: The Shape of time

Carole Boulbès

---

## RÉFÉRENCE

*David Claerbout: The Shape of time*, Zurich : JRP/Ringier ; Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2008

- 1 On se souvient des troublantes installations vidéo de David Claerbout (belge, né en 1969) qui furent montrées au Centre Pompidou d'octobre 2007 à janvier 2008. Comment parler de ce travail, et de celui des artistes, nombreux, qui ont cherché l'inspiration du côté du cinéma ? Comment y parvenir sans citer à nouveau *L'image-mouvement* et *L'image-temps* de Gilles Deleuze ? Le catalogue de l'exposition apporte quelques réponses. Raymond Bellour avance la notion d'« image-flux » qu'il emprunte à *L'Esthétique du temps au Japon* de Christine Buci-Glucksmann. Il rapproche la minutieuse « transmutation » des images vidéo de Claerbout de certains effets du cinéma de Yasujiro Ozu.
- 2 Pourtant Claerbout n'est pas cinéaste. Pour *Sections of a Happy Moment* (2007), où une famille chinoise vue sous différents angles regarde un ballon qui reste suspendu en l'air pendant presque 26 minutes, il utilise pas moins de quinze appareils photos simultanément. Il saisit les poses des personnages lors de séances de prises de vue en studio devant un fond bleu pour permettre l'incrustation ultérieure sur des photographies retouchées d'immeuble moderne. Le « film » résulte du montage numérique de milliers d'images fixes et génère cette impression très particulière de suspension du mouvement et de dilatation du temps. L'artiste contrôle toutes les étapes, des dessins préparatoires jusqu'à la post-production.
- 3 Tandis que Françoise Parfait met l'accent sur le rôle du souffle ou des variations de lumière dans ce travail qui, selon elle, « fonctionne sur une condensation du temps dans une seule image », Dirk Snauwaert se livre à une passionnante comparaison entre *Bordeaux Piece* (2004, 13 h 43) et *Le Mépris* de Jean-Luc Godard. Pour lui, David Claerbout « n'apporte aucune rupture logique ni solution » car « l'attente du spectateur n'est

jamais satisfaite » ; « Il apparaît peu à peu que la narration n'aboutit jamais à une histoire ni à une intrigue et qu'elle va longtemps se répéter dans la durée [...] ». L'entretien avec Christine Van Assche permet d'éclairer cette revendication désabusée de la « platitude » des images, associée au sentiment absurde de consacrer sa vie à un labeur qui débouche sciemment sur le « non-dramatique » et le « non-événement ». D'autres points tels que l'« exposition-projection », la photographie d'architecture et la narration auraient mérité des développements.

- 4 Pour céder à une mode tenace, les trente-deux pages de textes théoriques incluant l'entretien, la biographie et la bibliographie sont imprimées sur du papier gris mat en petits caractères et sans aucune image ! Tout cela a l'avantage de la clarté, tout comme la mise en page du corpus de vingt-sept œuvres de Claerbout sur papier couché. Cette belle documentation -présentée, hélas, sans aucune date- distingue différents types d'images : « still », « photographies de plateau », « vues d'installation », « dessins », « post-production » et aussi des « images de référence » que l'on aurait aimé trouver en plus grand nombre !